

Ma visite en Israël

dimanche 15 octobre 2023, par [YUVAL-DAVIS Nira](#) (Date de rédaction antérieure : 12 octobre 2023).

Présentation

Nira Yuval-Davis, membre de la Jewish Voice for Labour (JVL-Voix juive du travail), écrit aujourd'hui, 12 octobre, sur son récent voyage en Israël, qui a été écourté, et qui avait pour but de voir sa famille et ses amis et d'explorer les questions de genre et d'écologie auxquelles ses recherches actuelles sont consacrées. Elle décrit avec émotion comment son voyage a été bouleversé par les événements inattendus, le choc et l'engourdissement qu'elle a ressentis, ses efforts pour donner un sens aux choses et trouver de l'espoir dans une situation où l'on parle du pire et où il est probable qu'il se produise.

JLV

J'étais en visite en Israël pour trois semaines lorsque le monde s'est écroulé. Je suis partie hier, deux semaines plus tôt que prévu, le cœur très lourd. Je me sentais mal de quitter mes amis et mes collègues et la solidarité partagée d'un destin commun. Mais je me rendais compte que, concrètement, je ne pouvais rien faire pour aider, surtout en raison des besoins de soins de mon partenaire Alain, et qu'au lieu d'aider, nous pourrions finir par être un fardeau pour des amis et des étrangers bienveillants. Et ils ont déjà bien assez à faire. Nous sommes donc partis.

J'avais plusieurs objectifs à l'esprit pour cette visite en Israël – au-delà, bien sûr, des retrouvailles avec des amis chers et de la découverte des saveurs et des odeurs du pays, en particulier de la mer et du sable, dont mon corps continue de se languir, bien que j'aie vécu loin d'Israël pendant plus de 50 ans. Il n'est donc pas étonnant que je m'intéresse aux dimensions corporelles et écologiques de la politique d'appartenance ! En effet, l'un de mes projets était d'animer un atelier sur ce travail de recherche en cours, en utilisant les programmes des partis israéliens lors des dernières élections israéliennes comme illustrations pour nous aider à réfléchir à ce sujet. Il se peut que je parvienne à le rédiger, mais, bien entendu, l'atelier n'a pas pu avoir lieu.

Un autre objectif était d'écrire un blog pour Feminist Dissent. J'ai promis à mes consœurs du collectif éditorial d'essayer de mettre à jour l'article que j'y ai publié il y a quelques années, en examinant les effets combinés de la religion et de la néolibéralisation d'Israël sur la situation des femmes. Depuis les dernières élections et la montée en puissance du gouvernement de coalition fondamentaliste religieux d'extrême droite, les discriminations fondées sur le genre ont continué à s'intensifier rapidement, depuis l'adoption préliminaire d'un projet de loi à la Knesset israélienne visant à démanteler l'autorité gouvernementale chargée de l'égalité des sexes, jusqu'aux chauffeurs de bus de la société civile qui ordonnent aux femmes et aux filles de s'asseoir à l'arrière du bus pour maintenir le principe de la ségrégation sexuelle.

Une semaine avant mon arrivée, un groupe missionnaire fondamentaliste, l'un de ceux qui se sont établis dans tous les principaux centres urbains juifs et mixtes d'Israël, a tenté de séparer – à l'aide

d'une corde - les hommes des femmes sur le Kikar Dizengoff, l'un des principaux espaces publics de la ville laïque de Tel-Aviv, afin d'y imposer et d'y diriger un service religieux de ségrégation sexuelle. Les gens dans la rue se sont opposés et ont réussi à démanteler les structures ad hoc qu'ils avaient mises en place - bien que dans d'autres espaces publics, il n'y ait pas eu d'opposition aussi efficace. Samedi dernier, une autre confrontation était prévue autour des Hakafot qui ont lieu à Sim'hat Torah, le dernier jour des Grandes Fêtes juives, et qui impliquent la danse d'hommes portant des rouleaux de la Torah. Les fondamentalistes voulaient introduire cette pratique dans le même espace public et il allait y avoir une nouvelle confrontation. De plus en plus d'Israéliens laïques ont commencé à réaliser que ces forces orthodoxes représentaient une menace très concrète pour leur mode de vie - c'est un point que nous défendons dans Women Against Fundamentalism et dans Feminist Dissent depuis la fin des années 1980, en soulignant que le premier objectif des fondamentalistes est toujours l'ordre social des sexes.

J'étais cependant partagée, car au même moment, la 40^e manifestation continue du samedi soir du mouvement de protestation contre Netanyahu et le gouvernement devait avoir lieu à son emplacement habituel, dans le quartier de la rue Kaplan. Je tenais à m'y rendre également, pour rencontrer des amis du « Bloc contre l'occupation », dont la position, contrairement à celle de la majorité des manifestants, n'est pas seulement contre l'assaut du gouvernement contre le système judiciaire, mais aussi contre l'occupation israélienne et le régime d'apartheid. Je voulais également vérifier dans quelle mesure la majorité des manifestants avait progressé dans la compréhension du fait que la démocratie ne peut être atteinte sans remettre en question les questions plus larges concernant l'occupation de la Palestine. Y avait-il en fait une fragmentation supplémentaire entre ceux d'entre nous qui comprennent qu'il ne peut y avoir de démocratie pour les seuls Juifs et la majorité du mouvement de protestation qui veut revenir au statu quo, vivre dans la bulle d'une société libérale qui à la fois existe au sein du régime de colonialisme de peuplement et en bénéficie ?

Une nouvelle guerre d'octobre

Mais je n'ai pu assister à aucune de ces rencontres sociales et politiques, car elles n'ont pas eu lieu. Le samedi matin, nous nous sommes réveillés avec un bruit inconnu. Nous avons séjourné dans un Airbnb à Allenby Street, où l'on travaillait pendant la nuit à la construction d'un « métro léger » urbain. Le bruit rendait notre séjour impossible et nous devons déménager le lendemain. Mais cette fois, le bruit était différent. Alain l'a identifié comme étant des sirènes ; elles étaient différentes de celles qui ont hanté mon enfance pendant les guerres de 1948 à 1967. Il avait raison. Peu après, nous avons entendu des explosions à proximité. C'était le début d'une nouvelle guerre d'octobre au cours de laquelle Israël avait été pris par surprise. La guerre de 1973 a eu lieu il y a presque 50 ans jour pour jour. Sauf que cette fois-ci, Israël était encore moins bien préparé. Les unités de l'armée qui gardaient les colonies frontalières du sud d'Israël ont été déplacées après l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement pour protéger et soutenir les colons de Cisjordanie. On a dit aux habitants des colonies du sud que la clôture de haute technologie, construite à grands frais le long de la frontière avec Gaza, les protégerait efficacement. Cette démarche visait, bien entendu, à aider et à encourager le nettoyage ethnique en cours en Cisjordanie qui, incidemment (ou plutôt intentionnellement), se poursuit alors que l'attention des médias s'est déplacée vers Gaza et les fronts du nord, avec des tueries quotidiennes.

Je ne répéterai pas ici ce qui est arrivé aux milliers de personnes - principalement des Juifs israéliens, mais aussi quelques Palestiniens ainsi que des travailleurs agricoles étrangers, principalement originaires de Thaïlande - qui ont été pourchassés, tués, torturés et enlevés par des unités du Hamas qui ont utilisé des méthodes innovantes et créatives pour franchir au moins 80 points différents de cette barrière Hi-Tech prétendument invincible, ainsi que depuis l'air et la mer. Les images et les histoires d'horreur décrites par les survivants ne quitteront jamais mon esprit et reviendront me hanter chaque fois que je fermerai les yeux. Il s'agit de la plus grande boucherie

jamais commise en une seule journée dans l'histoire du conflit israélo-palestinien depuis le début de la colonisation sioniste, que ce soit à l'encontre des Juifs ou des Palestiniens.

Mais, bien sûr, ce n'est pas ainsi qu'il faut évaluer cet événement, car le nombre cumulé de morts et de tortures, ainsi que la dépossession et l'occupation des Palestiniens depuis avant la Nakba, racontent une histoire bien différente. Et, bien sûr, le nombre de Palestiniens tués à Gaza, même au cours de cette « opération », devient lui aussi stratosphérique. Cependant, comme je l'ai écrit plus d'une fois, il est extrêmement dangereux et trompeur d'identifier des politiques basées sur des « Olympiades de l'oppression » compétitives. Ce qui arrive depuis des années aux Palestiniens de Gaza, « la plus grande prison à ciel ouvert du monde », peut nous aider à expliquer ce qui s'est passé samedi, mais en aucun cas cela ne le justifie ou n'en réduit l'impact choquant.

Protestation contre la réforme à l'arrêt

Sans surprise, le mouvement de protestation s'est arrêté – du moins pour l'instant. Tous les pilotes et autres soldats qui avaient menacé de refuser de servir dans l'armée servent maintenant dans la guerre. De plus, pendant le chaos des deux premiers jours, alors qu'aucune arme ou nourriture n'était fournie aux colonies du Sud, ce sont ceux qui avaient organisé si efficacement le mouvement de protestation général qui, en utilisant les mêmes capacités d'organisation que celles qu'ils avaient acquises lorsqu'ils étaient dans l'armée, ont pris en charge l'approvisionnement en nourriture et en boissons de la population abandonnée du Sud.

Ironiquement, la Knesset (le parlement israélien) devait discuter cette semaine d'une autre de ses lois controversées, la demande des partis ultra-orthodoxes que leurs fils ne soient pas appelés à servir dans l'armée puisqu'ils sauvent Israël par leurs prières sacrées et leurs études. (Leurs filles, contrairement aux jeunes Israéliennes juives laïques de 18 ans, sont déjà exemptées). Parmi les nombreux prospectus qui inondent les médias sociaux israéliens, j'en ai vu un qui demandait aux familles de leur envoyer les prénoms de leurs fils soldats afin qu'ils puissent attribuer un avrekh (un étudiant de Yeshiva) à chaque soldat pour qu'il prie pour lui et qu'ainsi « ensemble nous gagnions la guerre ». En effet.

Depuis que j'ai quitté les côtes israéliennes, le chef de l'opposition israélienne, le général à la retraite Ganz, a rejoint le gouvernement sans exiger qu'aucun des partis fondamentalistes n'en soit écarté. Certains disent qu'il est là pour que les Américains aient au moins quelqu'un en qui ils ont confiance au sein du cabinet. D'autres affirment qu'une partie de la raison pour laquelle il y avait très peu d'armes dans le sud d'Israël à l'origine est non seulement parce qu'elles ont été redirigées vers la Cisjordanie, mais aussi parce qu'une partie d'entre elles ont été redirigées vers l'Ukraine. Il importe peu, à ce stade, de savoir dans quelle mesure cela joue un rôle dans l'abandon par Biden de toute tentative de critiquer ou de contrôler Netanyahu et dans sa volonté de soutenir n'importe quelle vengeance absurde dans laquelle Israël choisit de s'embarquer, plutôt que d'apporter une réponse stratégique cohérente. Ce qui importe, c'est que le commandant en chef israélien ait qualifié les Palestiniens d'« animaux humains », ne bénéficiant d'aucun droit humain fondamental, et qu'il n'ait pas été censuré pour cela, ni par son gouvernement, ni par aucun des pays occidentaux qui ont exprimé leur soutien inconditionnel à Israël. En effet, les dernières nouvelles en provenance de la zone de guerre indiquent que toutes les provisions nécessaires à la vie, des abris au carburant en passant par l'eau, sont rapidement rendues inaccessibles aux habitants de Gaza. Il est urgent de mettre un terme à cette situation.

Nous savons – comme nous l'avons vu récemment en Ukraine – quand les guerres commencent, mais nous ne pouvons pas prédire combien de temps il faudra pour qu'elles se terminent. Bien sûr, la Palestine-Israël est en état de guerre depuis plus de cent ans. Mais il s'agit d'une étape nouvelle et dangereuse qui peut avoir des répercussions non seulement dans la région, mais aussi dans le

monde entier.

Je pense immédiatement à un autre tract que j'ai vu sur les médias sociaux israéliens, qui appelle les Juifs à saisir l'occasion de s'armer et d'éliminer tous les Arabes, en Israël comme en Cisjordanie. La nécropolitique israélienne se développe à pas de géant.

Je me sens tellement impuissante et hantée.

Nira Yuval-Davis

P.-S.

• Publié le Samedi 14 octobre 2023 à 11h00 :

<https://lanticapitaliste.org/opinions/international/ma-visite-en-israel>

• Source : Jewish Voice for Labour (Voix juive du travail), Thu 12 Oct 2023. :

<https://www.jewishvoiceforlabour.org.uk/article/my-visit-to-israel-by-nira-yuval-davis/>